Christophe de LA TULLAYE

L'orgue de La Chaise-Dieu
Bref historique et beaucoup de points d'interrogation

Introduction. Pourquoi un orgue dans une abbaye bénédictine ?

Le concile de Trente[1] a réformé la liturgie catholique pour essayer de contrer la montée du protestantisme. Les pères conciliaires ont voulu redonner toute sa force au grégorien, chanté en latin, qui était réaffirmé comme le chant traditionnel et « officiel » de l'Église catholique.

Cela s'opposait au choral des protestants, chanté par toute l'assistance dans la langue du pays. Dans les abbayes bénédictines, les moines chantaient déjà les offices et les messes en plain-chant, c'est-à-dire qu'ils utilisaient le grégorien *a capella* (sans accompagnement). Cette expression chorale a continué.

On peut s'interroger sur l'intérêt de construire dans une abbatiale un instrument important qui n'intervient pas pour soutenir le chant. L'exemple de la Chaise-Dieu n'est pas isolé et on retrouve de nombreuses abbayes dotées d'un grand instrument. C'est par exemple le cas pour le prieuré bénédictin de Souvigny près de Moulins (Allier). Il faut donc que l'orgue occupe une vraie place dans le déroulement de la liturgie. C'était effectivement le cas.

Pour comprendre le rôle de l'orgue, il faut se référer aux divers textes « d'application » publiés après la clôture du concile de Trente (1563).

Le *cérémonial des évêques* est publié en 1600 (sous le pontificat de Clément VIII), pour être appliqué *dans l'Église entière.* Même s'il est à l'origine destiné aux seules cathédrales pour l'évêque et le chapitre, dans la réalité, il

1. 1545-1563.

La Chaise-Dieu. Communauté monastique et congrégation (XIe siècle-fin de l'Ancien Régime), p. 229-235.

s'applique à toutes les églises, notamment dans les articles qui concernent l'usage de l'orgue.

Voici à titre d'exemple quelques extraits de ce texte :

> *De la manière de se servir de l'orgue :*
> *la sacristie et le son de l'orgue continue jusqu'au commencement de l'office.*
> *On touche l'orgue pendant la messe, les vêpres et les matines solennelles…*
> *Toutes les fois que l'orgue joue pour remplacer le chant de quelques paroles, ces paroles doivent être prononcées d'une manière intelligible par quelqu'un du chœur…*
> *À la messe solennelle, on joue de l'orgue alternativement au Kyrie Eleison, au Gloria in excelsis, au Sanctus et à l'Agnus Dei.*
> *On joue encore après l'épître, à l'offertoire, à l'élévation d'un son plus grave et plus doux, à l'antienne de la communion et à la fin de la messe. Le Credo doit être chanté par le chœur.*
> *Aux vêpres solennelles, on touche l'orgue à la fin de chaque psaume, et le son de l'orgue peut remplacer la répétition de l'antienne. On le fait encore alternativement à tous les versets de l'hymne et du Magnificat. Il est bon de conserver l'usage de le faire encore pendant le dernier psaume…*

La place de l'orgue est considérable. C'est dans ce cadre et pour cet usage que l'orgue de l'abbatiale Saint-Robert de la Chaise-Dieu a été construit.

Le magnifique instrument que nous pouvons maintenant contempler (fig. 1) a connu bien des vicissitudes au cours des ans avant de renaître pour le plaisir de nos yeux et de nos oreilles.

Les archives de l'abbaye[2] mentionnent la construction d'un orgue en 1683. Il s'agit du « petit buffet » et de la tribune qui existent encore aujourd'hui. Nous ne savons pas quel a été le facteur d'orgue de cette première réalisation.

Hyacinthe Serroni[3] alors abbé commendataire de la Chaise-Dieu et archevêque d'Albi, est un grand seigneur fastueux, arrivé à la cour de France dans l'entourage du cardinal Mazarin. Ses armes figurent sur la balustrade du positif. Il a sans doute voulu faire réaliser un somptueux décor comme l'affectionnaient tant les italiens de l'époque baroque.

La tribune est signée « Cox ». Ce sculpteur, peu connu a travaillé dans la vallée du Rhône et en Auvergne. Le décor n'est sans doute pas entièrement de sa main. Il s'inscrit dans la logique décorative du baroque français. Cette conception est déjà très archaïque pour la fin du XVIIe siècle. Nous avons là un des derniers grands programmes décoratifs sur un orgue. Par la suite les buffets seront plus sobres.

---

[2]. Archives départementales de la Haute-Loire H20 (48) : inventaire du 6 mai 1697.
[3]. 1617-1687.

Nous savons peu de choses sur la structure sonore de cet instrument limité aux 13 jeux du positif. Certains ont pu se demander si le programme primitif ne comportait pas seulement ce petit buffet et un orgue réduit à un seul clavier. Il faut exclure cette hypothèse, car alors pourquoi construire une tribune aussi profonde ? La présence d'un quatorzième jeu non posé permet plutôt d'affirmer que le chantier s'est arrêté. Il n'a pas été terminé, probablement à cause de la faillite de l'abbé Serroni[4].

L'orgue de 1727

Sous l'abbatiat d'Armand Gaston cardinal de Rohan[5], en 1726 les travaux reprennent.

Le chantier est confié à un facteur parisien qui a beaucoup travaillé en Franche-Comté, Marin Carouge[6]. Sa présence est attestée par un parchemin qui était situé dans la laye du grand-orgue (malheureusement volé dans les années 1990, mais qui avait été photographié) et par une demande de congé de 20 mois, présentée en 1724. Il complète l'instrument de 1683.

L'orgue est vraisemblablement assez semblable à celui que nous connaissons aujourd'hui. Il doit comporter une quarantaine de jeux répartis sur quatre claviers et un pédalier.

La tuyauterie nouvelle prend place dans le grand buffet, d'un style assez différent de celui du positif de 1683. Ce second buffet est d'un style très classique « Louis XIV », bien que postérieur de douze ans à la mort du Roi-Soleil.

Marin Carouge n'a pas cherché l'homothétie des buffets, contrairement à ce qui se pratique d'ordinaire. En fait, le grand buffet est vraisemblablement une récupération d'un autre orgue. Plusieurs détails permettent d'étayer cette hypothèse : une sortie de « porte-vent » est située à l'arrière du buffet à un endroit où elle inutilisable car trop près du mur du fond. Le sommier de pédale comporte 4 jeux, qui sont impossibles à caser compte tenu de la place

---

4. Cf. DELORME Henri (dir.), *La Chaise-Dieu. Les grandes orgues de l'abbatiale Saint-Robert*, La Chaise-Dieu, Association Marin Carouge, 1995.

5. (1674-1749), le premier des trois cardinaux de Rohan qui ont été abbés de la Chaise-Dieu, avant Armand de Rohan (1717-1756) et Louis René de Rohan (1734-1803) – celui de l'affaire du collier.

6. Cf. DELORME H., « La vie et l'œuvre de Marin Carouge », dans ID. (dir.), *La Chaise-Dieu*, *op. cit*.

disponible, mais on n'a pas la certitude que ce sommier date de Marin Carouge.

Les sculptures de ce grand buffet sont moins travaillées que celles du positif. Il convient de remarquer les statues d'anges musiciens au sommet des grandes tourelles. Il s'agit d'un travail de grande qualité, anonyme mais d'une facture très semblable à ce que faisait Vaneau et son entourage au Puy à la même époque.

Au cours du XVIIIe siècle, nous pouvons identifier deux interventions de facteurs d'orgue. En 1779 un certain J. Prades, « de la ville de Sommières en Bas-Languedoc », effectue des travaux qu'il est difficile d'évaluer. Il faut sans doute relativiser l'importance de son intervention, car nous ne connaissons que très peu de travaux de ce facteur.

Surtout, à la fin du XVIIIe siècle, on entreprend de changer le sommier du positif. On installe à la place de l'ancien sommier de 48 notes (de 1683 ?) un sommier de 50 notes, sans doute un ancien sommier de grand-orgue. Là encore les documents manquent et il faut se contenter de l'observation.

En 1780, l'organiste est Étienne Debas des Tours, dont nous possédons également un contrat en 1786. Son nom est gravé sur la balustrade de la tribune. Cela semble indiquer que l'orgue est utilisé et fonctionne. Une inscription indique également : « les quatre souffles sont etoit fait en 1785 » (*sic*).

Vicissitudes

L'orgue sonne sans doute pour la dernière fois le 18 mars 1791 pendant une cérémonie lors de la venue des administrateurs du Directoire du département chargés d'inventorier les biens de l'abbaye : « pendant ce temps, les jeux des orgues se faisaient entendre » (*sic*).

Les scellés sont apposés sur l'instrument. Ils sont encore visibles. Un rapport de 1793 indique que le monastère avait été livré à la fureur des fanatiques. Peut-être a-t-il alors été saccagé. Divers documents du début du XIXe mentionnent qu'un grand désordre régnait sur la tribune.

En 1832, on s'active un peu autour de l'orgue, avec la nomination d'une Commission pour réparer l'orgue. Le conseil de fabrique désigne Frédéric Crateman, facteur d'orgue habitant à Berne en Suisse pour restaurer l'orgue. Les archives paroissiales indiquent le travail qui doit être effectué : « Réparer et mettre à neuf le grand buffet existant dans l'église paroissiale de cette ville et lui donner les mêmes jeux qu'il avait anciennement avant 1790 en le remplissant des tuyaux nécessaires, afin de le mettre tel qu'il était autrefois ».

Ce document indique donc que des tuyaux avaient déjà disparu. Le projet sera abandonné. En fait Crateman qui avait également fait des offres à Brioude a disparu sans laisser d'adresse. Jean-Luc Perrot vient de découvrir qu'il était également passé à Souvigny.

En 1849, le buffet est classé monument historique. Divers projets sont esquissés mais aucun ne verra le jour.

De temps en temps des restaurations minimes sont réalisées sur le buffet et en 1958, la Maison Merklin refait les tuyaux de façades.

En 1838, on trouve la trace de l'achat d'un ophicléide et en 1906 d'un harmonium (sans doute celui qui existe encore et qu'il faudrait remettre en valeur).

Il faudra attendre l'élan donné en 1966 par l'illustre pianiste Georges Cziffra (1921-1994) pour que l'orgue se réveille enfin.

En 1976, le facteur d'orgue Dunand de Villeurbanne termine une importante reconstruction. Malheureusement, pas plus que pour les restaurations des tuyaux de façade, le moindre relèvement des tailles de tuyaux n'est effectué. Un ancien apprenti que j'ai rencontré à Grenoble et qui avait travaillé à l'époque pour Dunand à la Chaise-Dieu m'a même indiqué que tous les tuyaux anciens restant en métal avaient été fondus. C'est une perte irrémédiable qui aurait permis de reconstituer le ton et les tailles des tuyaux.

Pour la première fois depuis 180 ans, l'orgue résonne donc à nouveau sous les voûtes de l'abbatiale. Cette restauration aspirait à retrouver l'orgue tel qu'il était à la fin du XVIIIe siècle. Hélas, l'instrument s'est vite dégradé et en 1990, il était à nouveau poussif et difficilement jouable. En 1976, on n'avait pas encore le souci d'une restitution scrupuleuse en utilisant les méthodes et matériaux qui avaient fait leurs preuves pendant des siècles.

La splendeur de l'orgue classique

En 1990, une restauration limitée avait été confiée au facteur Michel Garnier. En fait, il est vite apparu impossible de se contenter d'un rafistolage.

L'administration des Monuments historiques a préféré se lancer dans une véritable restauration d'envergure, afin de redonner à l'instrument tout son éclat. Les autorités locales, mairie, conseil général et conseil régional ont soutenu ce projet avec beaucoup d'efficacité. Michel Garnier a travaillé de 1990 à 1995 et chacun peut juger que le résultat est somptueux.

L'orgue de la Chaise-Dieu est le type même de l'orgue classique français. Il a retrouvé les 40 jeux, les 4 claviers manuels (positif, grand orgue, récit et écho) de l'instrument de Marin Carouge. Le pédalier « à la française » possède le grand ravalement en *fa* 0.

L'abbatiale bénéficie d'une acoustique agréable, qui n'a pas été altérée avec le départ des tapisseries. En revanche le jubé est un redoutable obstacle pour la propagation des sons. Il fallait donc donner à l'instrument plus de puissance et d'éclat, sans pour autant qu'il devienne criard.

Michel Garnier a montré d'exceptionnels talents d'harmoniste et chacun peut goûter la richesse et l'ampleur du grand chœur d'anches. Cela n'empêche pas la délicatesse des jeux de détails. Harmoniste de haute volée Michel Garnier vient de signer l'harmonisation complète du grand-orgue de la Philharmonie de Paris.

L'instrument est utilisé dans les liturgies dominicales, pendant toute la saison clémente où les messes sont célébrées à l'abbatiale. Il retrouve là, la place première qui lui est dévolue. Les amateurs peuvent le découvrir plus en détails à l'occasion des *Journées de l'orgue*, concerts organisés tous les ans, le week-end qui précède le 15 août. Les plus grands organistes français ou étrangers s'y relaient.

Le répertoire privilégié est bien évidemment celui des maîtres de l'École d'orgue française des XVIIe et XVIIIe siècles. Boyvin, Couperin, Grigny, Corette, Dandrieu et bien d'autres sont ici à l'honneur. L'instrument a été créé pour eux. Mais rien n'interdit de s'essayer sur Bach ou les classiques allemands et pourquoi pas certaines pièces de musique contemporaine. La sonorité devient curieuse à cause du tempérament mais elle est pleine de charme.

Conclusion

Voici donc un résumé assez sommaire de l'histoire de cet orgue magnifique, mais il y a encore beaucoup à découvrir et sans doute de nombreux documents sont enfouis dans des archives. Cela vaudrait la peine de se replonger dans cette quête, notamment pour découvrir le nom du facteur de 1683, le programme qui était prévu, pour essayer de comprendre ce qui s'est passé à la fin du XVIIIe siècle.

Enfin n'oublions pas qu'un instrument qui a plus de 350 ans est fragile et doit être régulièrement entretenu si on veut le conserver encore longtemps.

Annexe

FIG. 1. L'orgue de la Chaise-Dieu au début du XIXe siècle et cliché de l'orgue actuel lithographie originale sur chine datée de 1831 d'Alexande-Evariste Fragonard (1780-1860) publiée par Taylor et Nodier dans *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*. Cliché XP photos.

FIG. 2. – L'orgue de la Chaise-Dieu au milieu du XIXe siècle, calotype (ancêtre de la photographie). Cliché anonyme sans-doute pris à l'occasion du classement de l'orgue en 1849. © ?